L'EMPATHIE
ET
LA RENCONTRE INTERCULTURELLE

© L'Harmattan, 2001
ISBN : 2-7475-0407-7

Sous la direction d'Adam KISS

L'EMPATHIE
ET
LA RENCONTRE INTERCULTURELLE

D. Bertrand, A.M.C. Cacou,
A. Lamessi, G. Marandon,
B. Martinelli, Y. Matisson,
J.P. Paillas, G. Pirlot,
O. Reveyrand-Coulon

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
France

L'Harmattan Inc.
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc) CANADA
H2Y 1K9

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

PRÉSENTATION

Psychologie, anthropologie : Quelle empathie ?

Adam KISS

Les échanges précédents qui nous ont réunis, quelques anthropologues, ethnologues et psychologues¹, nous ont conduits à considérer les émotions², parmi d'autres points de vue, sous l'angle de la régulation des liens interpersonnels. Pourtant si, d'un côté, les émotions supposent un monde "extérieur", aux stimulations duquel elles sont censées répondre, d'un autre côté elles sont des événements "intérieurs" au sujet qui les éprouve. Par conséquent, précisément du point de vue de la régulation, l'examen de l'empathie paraît bien plus naturel, puisque l'empathie suppose, elle, l'intériorité de l'autre, et un accès subjectif à celle-ci. Aussi l'empathie s'est-elle imposée à nous comme un thème qui s'inscrit dans la suite logique de nos études communes. Pour l'aborder, je vais esquisser un état de la question avant de chercher quelques perspectives qui rassemblent nos réflexions.

¹ De l'Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique, CNRS, Marseille et du Centre d'Etude et de Recherche en Psychopathologie, UFR de Psychologie, Université de Toulouse Le Mirail.

² A. Kiss, éd. (2000) *Asie, Europe : Les émotions*. Paris, L'Harmattan.

I. UN ÉTAT DE LA QUESTION

1. L'empathie et l'esthétique allemande du XVIIIe

Le terme "empathie" est attesté, je crois, pour la première fois chez Johann Gottfried von Herder, philosophe allemand (1744-1803), repris par Friedrich Theodor Vischer (1807-87) et par Theodor Lipps (1851-1914). L'empathie ou intropathie (*Einfühlung*) se définit dans la psychologie philosophique de l'idéalisme romantique en tant que connaissance esthétique d'objets auxquels on attribue des sentiments, puis comme autoprojection sentimentale, "sympathie symbolique" (Victor Basch 1863-1944, titulaire de la première chaire d'esthétique à la Sorbonne). C'est l'acception que retient toujours, pour sa définition, l'édition de 1989 du dictionnaire d'Oxford³.

Retenons d'abord de cet usage originaire que l'empathie, dans ce premier sens, porte sur un objet valorisé et que la connaissance ou la pleine compréhension, sous cet angle, est conçue comme centrée sur la projection du sujet dans l'objet esthétique.

2. Empathie et identification en psychanalyse

L'empathie apparaît, dans le dictionnaire de Laplanche et Pontalis⁴ à l'entrée "identification". Selon ces auteurs, *"l'identification... recoupe dans l'usage courant toute une série de concepts psychologiques tels que : imitation,*

³ "The power of projecting one's personality into (and so fully comprehending) the object of contemplation." J.A. Simpson et al. (1989) *The Oxford English Dictionary*. Oxford, Clarendon Press.

⁴ J. Laplanche et J.B. Pontalis (1967) *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, PUF.

Einführung (empathie), sympathie, contagion mentale, projection, etc." Et de distinguer entre

- une identification hétéropathique (Scheler) et centripète (Wallon), où c'est le sujet qui identifie sa personne propre à une autre et

- une identification idiopathique et centrifuge où le sujet identifie l'autre à sa personne propre. Enfin,

- dans les cas où ces deux mouvements coexistent, on serait en présence d'une forme d'identification complexe parfois invoquée pour rendre compte de la formation du "nous".

On sait l'importance que le concept d'identification prend chez Freud, pour qui *c'est "l'opération par laquelle le sujet humain se constitue"*.

Pour sa part, se référant à Daniel Lagache, Jean-Louis Pédinielli voit *"dans la psychanalyse la discipline pilote de l'anthropologie moderne, en ce sens qu'elle a été la première à mettre en évidence d'une manière concrète et détaillée, l'interdépendance de l'observateur et des phénomènes observés."*⁵

Gardons en mémoire que la distinction proposée par Laplanche et Pontalis peut servir à édifier un appareil critique susceptible de traiter tant la manière dont le sujet se constitue, que celle dont il construit ses objets et de repérer les distorsions perceptives et de représentation d'un côté, les critères d'approximation suffisante de l'autre. Encore faut-il, sous peine de diffluence peut-être, que le psychologue se situe, comme le voulait Françoise Dolto, dans la réalité, justiciable de phénomènes observables rapportés à l'observateur, que l'anthropologie ose s'affirmer, comme le suggère Jean Copans⁶, une science politique et que, comme le réclame C.

⁵ L. Pédinielli (1996) *Introduction à la psychologie clinique* Paris, Nathan.

⁶ J. Copans (1991) *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*. Paris, Nathan.

Arditi⁷ soit soigneusement mis en évidence le lieu de la demande.

3. *L'empathie selon Rogers*

Dans une perspective distincte de celle de la psychanalyse, Carl R. Rogers fonde l'orientation non-directive, "*centrée sur le client*" en éducation et en psychothérapie. Comme il s'en explique dans un de ses ouvrages principaux⁸, cet auteur considère que les conditions nécessaires et suffisantes du changement constructif de la personnalité dépend de quatre variables chez le conseiller :

a) le degré de compréhension empathique du client manifesté par le conseiller,

b) le degré d'affectivité positive (considération positive inconditionnelle) manifesté par le conseiller envers le client,

c) le degré d'authenticité (de congruence) du thérapeute dans la concordance entre ses paroles et ses sentiments,

d) le degré de concordance dans l'intensité affective de la réaction du thérapeute avec les paroles du client.

À propos de la compréhension empathique, Rogers écrit : "*Lorsque le thérapeute devine les sentiments et les réactions personnelles éprouvées par le client à chaque instant, quand il sait les percevoir 'de l'intérieur' tels qu'ils apparaissent au client, et quand il réussit à communiquer quelque chose de cette compréhension au client, alors [la condition de la*

⁷ C. Arditi et al. (1996) Fragments d'une attraction fragile. *Journal des anthropologues*, p.65-66.

⁸ C.R. Rogers (1961) *On Becoming a Person*. Boston, Houghton Mifflin Co. Tr.fr. *Le développement de la personne*. Paris, Dunod, 1995.

compréhension empathique] est remplie... Si quelqu'un comprend ce que cela fait d'être moi sans chercher à m'analyser ni à me juger, alors je peux m'épanouir et me développer dans cette atmosphère... Lorsque le thérapeute arrive à saisir instant par instant ce que le client éprouve dans son monde intérieur comme le client le voit et le sent, sans que sa propre identité se dissolve dans ce processus empathique, alors le changement peut s'opérer."

Nous voyons chez Rogers, dans un premier temps une compréhension empathique intentionnée comme hétéropathique selon la terminologie de Laplanche et Pontalis. Puis la confrontation de cette compréhension à la congruence, au maintien de l'identité du thérapeute permettrait d'en relever les limites, le caractère relatif : le sujet thérapeute se mettrait à la place de l'objet comme si c'était fait, sans oublier qu'il n'y est pas...

Mais que se passe-t-il lorsque le conseiller ne peut pas manifester d'empathie à son client, par exemple parce qu'il n'en éprouve pas ? Surtout, qu'arrive-t-il, en termes d'empathie, lorsque la relation ne comporte aucune sorte d'engagement thérapeutique ?

4. Mesurer l'empathie

Entre 1985 et 1999, plus de cent articles sont répertoriés dans PsycLit concernant la théorie et la mesure de l'empathie, tant appliquées au rapport entre les praticiens (psychiatres, psychologues, pédagogues, etc.) et leurs prestataires qu'à celui entre certaines catégories de sujets et des objets de ces derniers. Plusieurs échelles sont proposées et, surtout, des échelles existantes sont utilisées et mises à l'épreuve dans ces travaux. Le concept d'empathie est donc tenu pour opérationnalisable afin d'observer des attitudes. En revanche, à ma connaissance, aucun instrument n'est proposé pour comparer les déclarations plus ou moins empathiques

des sujets et leurs comportements plus ou moins inclusifs, rapportés à un "nous".

D'après ces études, l'empathie serait plus forte à la campagne qu'en ville (M. Kalliopuska 1994), les femmes montreraient plus d'empathie affective, les hommes plus d'empathie cognitive (J. Krieger et al., 1991). L'aspect cognitif et l'aspect affectif de l'empathie paraissent d'ailleurs fortement interdépendants (E.V. Pecukonis, 1990), et la flexibilité cognitive serait un pré-requis pour l'empathie (L.M. Glenn, 1989). Mais l'empathie n'améliorerait pas la compréhension dont les médecins font preuve vis-à-vis de leurs patients (M.B. Tamburrino et al., 1993), et il s'avère que l'empathie n'est pas en corrélation positive avec l'efficacité des vendeurs (L.E Dawson et al., 1992).

Une reprise critique de ces études variées permettrait de mieux cerner l'usage, et du concept lui-même et des échelles qui paraissent, à première vue, n'avoir pas pour souci de s'inscrire de manière consistante dans l'étude fondamentale de la relation intersubjective ou, à plus forte raison, interculturelle.

5. *Psychométrie, psychosociologie et empathie*

En psychosociologie, après Jacob Levy Moreno (1892-1974), c'est R. Taguiri qui a exposé l'auto-évaluation sociométrique. Sous cet angle, selon Jean Maisonneuve, l'empathie apparaît comme "*la sensibilité aux attitudes d'autrui, la pénétration de ses sentiments*" et son étude peut se situer dans la perspective de

- la clairvoyance (confrontation des attentes du sujet avec les attitudes effectives des autres à son égard),
- la transparence (confrontation des attitudes perceptives et sélectives du sujet avec la perception de ses compagnons),

- la congruence (confrontation des attitudes perceptives et sélectives avec lui-même).

Des recherches ultérieures pourraient établir des liens entre psychosociologie et psychologie clinique, par exemple à usage psycho- et sociothérapeutique, et s'enrichir d'ambitions d'opérationnalité dans des situations de relations intersubjectives et intercommunautaires, notamment multiculturelles.

6. *Empathie — approche pluridimensionnelle*

Dans son approche pluridimensionnelle récente, Jacques Cosnier définit l'empathie *comme "le partage d'états psycho-corporels"* qu'illustrent la contagion (fou-rire, pleurs, mouvements en miroir). Un état psycho-corporel peut être déduit d'indices (notamment mimiques) ou corporellement "échoïsé" et induire ainsi l'état affectif du partenaire.

Cosnier observe, de plus, les difficultés qui peuvent limiter, voire empêcher l'empathie. De telles difficultés surgissent lorsque les états perçus sont pénibles (souffrance, désespoir etc.) et peuvent conduire à des attitudes d'évitement, de fuite, de formation de compromis, de disqualification affective, voire de conflit et de combat. Il ajoute enfin que la difficulté peut provenir du fait que certains affects peuvent réveiller chez le sujet des problématiques indésirables, refoulées ou réprimées.

Ces dernières remarques concernant les obstacles non perçus et inconscients me paraissent très suggestives pour étudier l'insuffisance, l'absence, ou le rejet de l'empathie, notamment dans les relations à l'étranger, au différent et m'incitent à proposer prochainement des recherches pour lesquelles des apports anthropologiques et ethnologiques seront indispensables.

7. *L'empathie et les sciences sociales*

Bien que n'étant pas qualifié pour mener seul des investigations dans ces domaines, il me semble que la définition de l'empathie en sociologie suggère une approche conjointe qui pourrait ouvrir des horizons sans cela inaccessibles.

Dans leur dictionnaire, Nicholas Abercrombie et ses collègues définissent l'empathie en tant que "*capacité de prendre certaines attitudes et rôles sociaux d'autres acteurs sociaux*"⁹. C'est, selon George Herbert Mead, une aptitude sociale fondamentale, acquise au cours du processus de socialisation en vue d'anticiper la réponse des autres à nos gestes sociaux. D'après D. Lerner, l'empathie, concomitante de la modernisation, consiste à s'identifier à de nouveaux leaders politiques et à de nouveaux programmes, à imaginer des dispositifs sociaux alternatifs et des politiques différentes.

Une simple relecture des quelques définitions psychologiques rapidement citées dans cette double perspective — celle de l'acquisition de rôles et celle de la mobilité et de l'invention collectives — suffit à les problématiser mutuellement. J'espère que des recherches ultérieures, tant fondamentales qu'appliquées, permettront de déployer les conséquences de ce double éclairage. Ces recherches pourraient constituer une tentative novatrice, car, apparemment, le problème de l'empathie n'est guère traité dans la littérature ethnologique et anthropologique actuelle.

⁹ N. Abercrombie et al. (1994) *Dictionary of Sociology*. Third edition. London, Penguin Books.

8. Une notion dispensable ?

Indice que l'empathie est un concept peu usité en sciences sociales. Sociofile (1985-99) ne comporte que deux références sur le thème de l'empathie :

1) Des chercheurs allemands, Kramer et ses collègues¹⁰ expliquent dans un article que la notion d'empathie caractérise la tradition romantique et néo-romantique de l'ethnologie allemande. À la suite de Herder (cf. supra), et de Friedrich Creuzer, l'empathie réapparaît chez Adolf Bastain et Johann Jacob Bachofen. Ce dernier, dans la perspective de Creuzer, trouve l'empathie entre le mythologisme moderne et les symboles archaïques. Pour Leo Frobenius, l'objet privilégié de l'empathie est le "roi divin" et sa suite. Cette tradition méthodologique s'oppose aux Lumières et s'inscrit dans le courant des idées nationalistes.

La critique de l'empathie projective, devenue apparemment facile à appliquer au nationalisme allemand, est un biais qui, dans toutes les sciences humaines pourrait bien offrir un garde-fou tout à fait actuel. "*La tendance très répandue qu'on a à prêter à autrui, à tort ou à raison, une attitude semblable à la sienne propre a été statistiquement établie*"- écrit J. Maisonneuve¹¹.

Un premier pas suivant pourrait être l'observation de ces "prêts" en distinguant les situations dans lesquelles le sujet reconnaît la similitude des attitudes prêtées aux siennes et celle où il s'y refuse ; et un deuxième celle qui ferait le départ entre les attitudes prêtées et la reconnaissance confirmée ou infirmée par l'objet de l'empathie.

¹⁰ F.W. Kramer et al. (1986) *Empathy-reflections on the history of ethnology in pre-fascist Germany*. Dialectical Anthropology.

¹¹ J. Maisonneuve (1986) *Sociométrie*. E.U. XV.

2) B.J. Broome, pédagogue américain, s'intéresse au rapport de l'empathie et la communication interculturelle¹². A son sens, une empathie relationnelle construit une troisième culture entre ceux qui, d'origines culturelles différentes, se mettent à communiquer, et jettent ainsi les bases d'un sens partagé. L'article en étudie les implications pour l'enseignement de la communication interculturelle.

Les applications critiques du concept d'empathie, en anthropologie, en psychologie, et entre ces deux disciplines, pourraient bien déboucher sur l'observation et la production de telles "troisièmes cultures". Mais la prudence s'impose : pour le faire, il nous faut bien nous garder de présumer que ce qui serait à faire est déjà fait, en nous contentant de vagues sentiments "vécus".

II. PERSPECTIVES CONVERGENTES

La coopération dont je présente les résultats a bénéficié de circonstances particulièrement heureuses. En effet, outre son interdisciplinarité (anthropologie, ethnologie, psychologie), et la présence de chercheurs et de praticiens occidentaux en situations interculturelles en Asie et en France, elle a été enrichie non seulement par la participation d'africanistes, mais aussi par celle de chercheurs africains travaillant en Afrique et en France. Ainsi, nous comptons parmi les auteurs une riche combinatoire de positions entre subjectivités et choix d'objets qui s'éclairent mutuellement.

Le pourrais-je que je ne voudrais nullement résumer, et encore moins exploiter, dans les limites de cette introduction rapide, l'ensemble des ouvertures que j'y entrevois, mais j'en pointe une ou deux à l'attention de ceux qui ne craindraient

¹² B.J. Broome (1991) *Building shared meaning : Implications of a relational approach to empathy for teaching intercultural communication*. Communication-Education 40.

pas la relecture puis l'étude pour en extraire les enseignements inaccessibles à un parcours cursif.

Nos échanges me semblent dépasser nos attentes initiales par les conclusions décisives vers lesquelles ils indiquent une voie. Une première articulation entre les contributions qui composent ce volume fait apparaître leurs apports concernant

1. la définition et la portée du concept d'empathie,
2. l'incidence de l'interculturalité sur l'empathie et
3. l'impact de l'empathie sur l'attitude, le comportement et l'action de celui qui l'éprouve.

Le genre de cet exposé rend la simplification inévitable et, Paul Valéry l'a rappelé, tout ce qui est simple est faux. Évitions au moins que mes simplifications ne paraissent se prendre pour plus qu'elles ne sont.

1. Définition(s) et portée du concept d'empathie

Si nous essayions de figurer le canevas d'une fable pour intégrer quelques définitions que j'ai citées, empathie apparaîtrait comme une auberge espagnole où l'on trouve ce qu'on a apporté, — une connaissance (?) autoprojective d'objets esthétiques (V. Basch), — mais où, dans le tohu-bohu, l'on oublie son apport, — l'empathie recoupe l'identification (Laplanche et Pontalis), — et cela peut bien être une chance — on se sent en acceptation simultanée et inconditionnelle de soi et de l'autre (Rogers) et l'on s'en contente — n'est-ce pas ce qu'on a justement désiré oublier ? Cosnier va plus loin, il indique les limites de l'empathie, sélective : on ne prend pas ce qui peine ou fâche, plutôt la fuite ou même la bagarre !

Gérard Marandon détaille ces facteurs situationnels et personnels dont l'empathie est fonction. Aussi la plupart des auteurs de cet ouvrage abordent-ils l'empathie de manière

explicitement critique. Et si Gérard Pirlot y trouve de l'identification à l'étranger, Yves Matisson souligne combien l'empathie ressentie est effort de distanciation et Marie-Chantal Cacou redoute que la gratification de l'empathie, ce sentiment de comprendre l'autre, ne paralyse l'observateur jusqu'à lui faire perdre de vue son objet. La conscience de ce risque suffit-elle à limiter notre tendance naturelle à l'infatuation ? En tout cas, elle y invite.

Didier Bertrand estime que l'empathie est une *"illusion d'entente"*, tandis qu'Odile Reveyrand-Coulon la tient pour un *"leurre indispensable"*. Mais le débat devrait se poursuivre sur ce point car, contrairement à son avis selon lequel *"seule la contre-attitude positive (attrait, compréhension) est fructueuse"*, pour Bruno Martinelli sympathie et empathie sont indépendantes. Alain Lamessi souligne que l'empathie n'est *"jamais qu'une étape"* vers une vision globale et Gérard Marandon précise que l'empathie est une condition préalable, nécessaire mais insuffisante, de la rencontre, un *"premier degré de l'aptitude communicationnelle"*.

2. Interculturalité et empathie

La manière dont certains auteurs traitent la dimension interculturelle de la rencontre offre des surprises suggestives. Ainsi Marie-Chantal Cacou pointe l'altérité du psychologue formé en Occident ou à l'occidentale — son masque blanc ? — qu'il peut ignorer lui-même face à ses patients africains, tout comme ceux-ci le font. Je lis la contribution d'Alain Lamessi comme une mise en garde pleine de retenue contre l'autosatisfaction ignorant l'altérité des Noirs chez bien des praticiens blancs. Mais, en méditant ce que Gérard Marandon dit de la compétence à la communication et à la rencontre interculturelles, ou ce que je lis entre les lignes de Bruno Martinelli et d'Yves Matisson, il me vient le désir de paraphraser Georges Devereux : ce que l'on prend pour une pathologie individuelle pourrait être la manifestation d'une culture privée, de même que certaines cultures pourraient bien

être des pathologies collectives. Sous cet angle, la définition de Nicholas Abercrombie ne laisse pas de troubler : au titre de modernisation, une forme d'empathie pourrait se traduire par l'acceptation acritique, de plus en plus rapide, de plus en plus généralisée, d'attitudes et de rôles d'autres acteurs sociaux, du conformisme, de la soumission. Nous ne sommes pas sortis... d'auberge.

3. Empathie et comportement

À mon étonnement, je n'ai trouvé chez les auteurs aucune référence au rapport entre l'empathie qu'un sujet peut ressentir et exprimer d'une part et de l'autre, les conduites qu'il adopte. Notre vigilance autocritique n'irait-elle pas jusqu'à ce point ? Ou, dans ce domaine, la coupe serait-elle plus près des lèvres ?

C'est de ce côté-là que j'entends chercher prochainement ce que, chez chercheurs, praticiens et d'autres acteurs, dans telle société et entre cultures, l'empathie tient de ce qu'elle promet à ceux qui l'éprouvent.

L'EMPATHIE DANS L'ENTRETIEN BIOGRAPHIQUE

Approche ethno-psychologique de réfugiés et victimes de guerre

Didier BERTRAND

Cet article est issu de recherches¹³ menées sur un camp de transit avec réfugiés vietnamiens, cambodgiens en Thaïlande puis en France et des Cambodgiens en quête de soins auprès de bonzes et de médiums au Cambodge. Nous tentions de comprendre la dynamique de restructuration identitaire dans les camps ou quelles sont les représentations de la maladie et des soins dans un parcours de vie.

L'entretien biographique a rempli :

- une fonction exploratoire pour l'émergence de lignes de force des enjeux et des nœuds de notre problématique de recherche,
- une fonction analytique et vérificatrice des hypothèses,
- une fonction expressive de la synthèse.

¹³ Nous avons travaillé avec des interprètes (Vietnamiens ou Cambodgiens) choisis tant pour leurs compétences langagières que leurs capacités relationnelles et leur statut de neutralité mais aussi seuls au Cambodge une fois que nous avons eu les compétences linguistiques nécessaires.

Il permet de reconnaître la complexité du sujet parlant, de son action et du sens de son action. Nous avons entendu le sujet dans ses hésitations, ses incertitudes et ses changements dans le cadre d'une interaction où il apparaît et il se constitue comme sujet présent (ou absent parfois).

A la différence du questionnaire qui présente des schèmes de pensée préétablis et des représentations élaborées par le chercheur, l'entretien biographique autorise des formulations plus personnelles et une plus grande pluralité de modes de pensée et de réflexion. Les réponses ne sont plus proposées, elles sont libres de contenu, de forme et de longueur ; le sujet peut utiliser ses propres termes et modes de raisonnement qui permettent une approche de l'inconscient et des motivations dans leurs composantes émotives, irrationnelles.

Lors de l'entretien autobiographique, une relation affective de type transférentiel s'établit. Si certaines conditions sont réunies, le seuil de censure morale peut s'abaisser et les processus de défense peuvent devenir moins vigilants tant chez les informateurs que chez le chercheur. Supposant le rappel de souvenirs parfois traumatisants, l'autobiographie peut pour des réfugiés ou victimes de guerre prendre une dimension tragique par l'évocation du refoulé.

La non-directivité autorise l'émergence d'éléments plus profonds voire symptomatiques. Le chercheur est directement interpellé lui aussi dans ses attentes et ses représentations, son implication même. Le degré d'empathie qu'il va manifester à l'égard des personnes qui lui offrent leur témoignage ou se confient à lui est donc déterminant et soulève de nombreuses questions que nous allons ici aborder.

1. Méthode et position du chercheur avec son informateur : analyse d'une inter-relation

La méthode de conduite des entretiens biographiques est bien connue, le chercheur doit faire preuve :

- d'empathie pour entendre et comprendre réellement le point de vue de l'autre
- d'acceptation inconditionnelle et de neutralité (au sens d'impartialité)¹⁴.
- de non-directivité pour ne pas infléchir la manière de penser¹⁵.

Dans cette situation d'écoute le chercheur ne se positionne évidemment pas comme une simple oreille, il est lui-même sujet du transfert et auteur d'un contre-transfert qui, issu d'une dissociation entre la fonction et la position, appelle à *une mise en cause de l'individu qui cherche* au regard de l'altérité de l'objet observé.

L'analyse de ce contre-transfert commence par la reconnaissance de son implication dans cette démarche de recherche qui va déterminer le degré d'empathie, de congruence affective que l'on peut développer avec notre informateur qui nous livre le plus souvent aussi sa souffrance d'être. Il nous faut reconnaître qu'il n'y a pas de dehors absolu, mais différentes catégories de données qui interfèrent avec ce qui appartient à l'identité singulière du chercheur, ce qui appartient à son identité collective, ce qui appartient à sa théorie ou son idéologie et transportent ou provoquent son émotion. Les phénomènes transférentiels se jouent au niveau des représentations et des affects des personnes. Le contre-transfert du chercheur est sans cesse à l'œuvre. Quand nous

¹⁴ Le recueil des récits autobiographiques suppose une technique basée sur une assertion : le respect du sujet et de sa parole en tant que vérité pour le chercheur.

¹⁵ Les relances non suggestives et claires servent à approfondir l'entretien elles ne doivent toutefois pas paraître trop intrusives sous peine d'engendrer un blocage.

La reformulation permet, surtout avec le traducteur, de relever les ambiguïtés du discours et les zones d'incompréhension, elle montre aussi que nous écoutons et comprenons, en se méfiant toutefois des reformulations improvisées qui peuvent entraîner une rupture du discours, leur préférer des questions d'éclaircissement.

travaillons sur notre objet de recherche, nous développons par exemple des processus défensifs contre certains éléments de la recherche qui nous apparaissent anxiogènes.

La double question de l'expérience personnelle subjective et de l'implication plus ou moins empathique suppose l'analyse de la situation de la rencontre et des enjeux du savoir :

*"Dans l'avancée de la recherche, l'implication en tant que réservoir pulsionnel constitue le moteur de l'approche clinique, elle change, elle se modifie, elle évolue, tandis que sur l'autre scène, celle de la méthodologie et de la rigueur, la distance à trouver, fondée sur les référents théoriques, le cadre méthodologique, la confrontation aux discours et des discours des sujets participants et le consensus des chercheurs ne se situe pas à un point fixe mais elle est elle-même mobile et à réajuster à chaque étape ; en ce sens implication et prise de distance constituent un appareil de production de connaissance et témoignent d'un moment de la trajectoire personnelle."*¹⁶

Aussi est-il nécessaire de repérer dans l'implication du chercheur, ses processus inconscients, ses possibilités de fantasmer, d'anticiper et de préélaborer les conduites des acteurs et les causalités à un premier niveau de réflexion ; de même que sa prise de conscience du choix du thème ; repérer dans les questions, les réponses que l'on souhaite en fait obtenir et ses propres préoccupations.

La recherche passe tout d'abord par du renoncement, par le deuil nécessaire d'un savoir que nous aurions sur l'objet ; le moi idéal s'estompe alors et nous devenons sensibles et attentifs à d'autres discours qui ne sont pas nécessairement convergents avec notre questionnement ou nos hypothèses. La personne qui construit son récit sait de quoi elle parle et le chercheur est là pour écouter, apprendre et au besoin rappeler ce dont il était convenu de parler. L'ignorance est la

¹⁶C. Samalin Amboise (1985) *La prise de distance ou l'autre scène de l'implication*. Bulletin de psychologie, Tome XXXIX n°377 p. 815.